

AVIS.

Nous prions nos abonnés qui changent de domicile de bien vouloir nous en avertir, autrement nous ne nous tiendrons pas responsables des irrégularités qui pourraient en résulter.

Nous avons besoin des Nos. 8, 9, 10, 11, 33, 34, 35, 36 et 37 de la 1^{ère} année de l'Opinion Publique.

Ceux de nos abonnés qui désirent vendre leur série de l'Opinion Publique de l'année dernière, trouveront à les placer en s'adressant au bureau de l'administration, No. 1, Côte de la Place d'Armes.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 27 AVRIL, 1871.

AVIS.

La semaine prochaine, enfin, nous commencerons la publication d'un magnifique roman de M. Marmette, "L'Intendant Bigot." Nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré des sacrifices que nous avons faits pour leur offrir cette œuvre nationale, plus parfaite encore que "François de Bienville." Nous invitons nos abonnés et nos agents à faire partout un grand effort afin d'augmenter la circulation de notre journal. Le roman seul de M. Marmette devrait engager la population canadienne à encourager notre entreprise. Qu'on profite de l'occasion.

Merci aux paroisses de Longueuil et de Chambly qui viennent de nous donner, la première 45 abonnés et l'autre 50. Notre habile et éloquent agent, M. Dumas a raison d'être fier de ses succès.

REFORME DU TARIF CANADIEN.

J'ai rendu hommage, il y a quelque temps, au mérite de certains articles publiés dans le *Nouveau-Monde* sur la question du tarif, au grand étonnement, paraît-il, de ce journal, qui semble croire qu'on ne peut rendre justice à quelqu'un dont on n'approuve pas toujours la manière de de voir et surtout d'agir.

M. Beausoleil a mis en brochure ces articles dont il est l'auteur. Nous les avons relus, et plus que jamais nous les recommandons à l'attention publique, à la considération de tous ceux qui s'occupent de l'avenir du paps. Qu'on partage ou non les opinions de M. Beausoleil, on ne pourra du moins s'empêcher d'en reconnaître la valeur et l'importance. Cette petite brochure de soixante pages, qu'un grand nombre peut-être verront d'un œil indifférent, a plus de mérite à nos yeux que la plupart des productions publiées dans le Bas-Canada. Nous espérons que les partisans et les adversaires du système de M. Beausoleil profiteront de l'occasion pour engager une discussion sur la question qui mérite le plus en ce moment l'attention publique. Qu'y-a-t-il, en effet, de plus important que d'étudier et d'enseigner les moyens de promouvoir le progrès matériel du pays? De toutes parts on entend répéter que l'industrie seule pourra sauver le Bas Canada, le faire sortir de la position précaire où il se trouve en ce moment. Or, l'industrie est presque toujours une question de tarif.

Deux écoles principales se partagent les opinions sur cette question: les partisans du libre échange et ceux de la protection. Les premiers veulent qu'il n'existe aucune barrière commerciale entre les nations, que rien ne gêne l'échange des produits. Les autres croient que l'industrie d'un pays, lorsqu'il est jeune surtout, ne peut prospérer sans un tarif qui la protège contre la concurrence étrangère. Il y a encore une autre espèce de tarif qui participe des deux autres et repose uniquement sur les besoins du revenu.

Comme tous les systèmes politiques, ceux-ci dépendent beaucoup des circonstances de temps, de lieu, des productions et des besoins d'un pays.

M. Beausoleil se prononce fortement pour la protection; il prétend que nous aurons des manufactures, lorsque notre tarif sera assez élevé pour empêcher les produits anglais et américains d'envahir notre marché et de ruiner notre industrie. Il croit que l'Angleterre a toujours mis des obstacles à l'établissement des manufactures dans ce pays, et que notre tarif est trop fait dans l'intérêt de son commerce. Il apporte, à l'appui de sa thèse, des faits et des arguments d'une grande force, et ne semble pas craindre les conclusions qu'on peut en tirer.

Ajoutons que tout cela est dit dans un bon langage. Nous aurions aimé qu'il eût complété son travail, en disant ce qu'il pense d'un système qui aurait pour base la protection contre les produits anglais, et le libre échange ou la réciprocité avec les Etats-Unis. Il pourrait, peut-être, encore nous le dire.

L. O. DAVID.

La Corporation a décidé, vendredi dernier, de publier ses annonces dans le *Canadian Illustrated News* et l'*Opinion Publique* afin d'encourager une entreprise artistique et littéraire fondée par M. Desbarats au prix de grands sacrifices. Nous remercions pour notre part les membres du Conseil qui ont compris que la ville de Montréal devait faire quelque chose pour le succès de cette entreprise. Mais M. Bétournay nous permettra de lui dire que si nous le remercions de son vote, nous ne pouvons en faire autant au sujet des assertions qu'il a faites, quelques minutes après. Que M. Stephens ait profité de l'occasion pour manifester sa mauvaise humeur et son esprit de contradiction, ce n'est pas étonnant, mais que M. Bétournay dise sans savoir des choses qui peuvent nous être préjudiciables, c'est plus grave. Nous n'aimons pas à parler à chaque instant de la circulation de notre journal, mais l'occasion nous oblige de dire à M. Bétournay et à ceux qui partagent son erreur qu'ils devraient s'informer du nombre de nos abonnés avant d'en parler.

Pour démontrer à M. Stephens que nous ne sommes pas injustes à son égard, nous lui dirons que nous ne nions pas ses talents, sa capacité et les services qu'il rend souvent à la Corporation: mais il exagère son rôle et commet des injustices par des jugements précipités, des accusations et des remarques déplacées. S'il se tournait la langue sept fois dans la bouche avant de parler, il ferait un excellent conseiller et il deviendrait un homme utile. Le zèle ne doit jamais être tracassier.

Mgr. de Montréal annonçait, dimanche dernier, par une circulaire qui a été lue dans toutes les églises que l'archevêque de Québec avait été choisi par la Cour de Rome pour s'enquérir des difficultés résultant du démembrement de la paroisse de Montréal.

Sa Grandeur arrivera à Montréal, mardi prochain, pour accomplir son importante mission. Tous les citoyens de Montréal devront s'unir pour rendre hommage à l'éminent archevêque, dont l'épiscopat inspire tant d'espérances et de confiance à tous les catholiques.

UN BON RESULTAT.

Nous sommes heureux de voir que nos remarques au sujet du commerce ont porté leurs fruits, grâce au zèle et à l'esprit pratique de M. Morin, dont la lettre a produit un excellent effet.

M. Morin déplore dans une lettre, l'indifférence des marchands canadiens pour les Chambres de Commerce, et engage toutes les villes du Bas-Canada à former de ces associations.

"On semble" dit-il, "autant ignorer l'importance qu'il y a d'appartenir à ces associations commerciales, que nos compatriotes d'origine anglaise semblent y en attacher."

"S'il n'y avait que l'avantage d'avoir voix délibérative dans les assemblées de ces associations, ce serait beaucoup pour sauvegarder les intérêts du commerce canadien dans les questions locales qui pourraient se présenter, sans compter celle de faire repousser l'idée qui peut prévaloir ailleurs, que le commerce canadien ne joue aucun rôle important ici, à en juger par l'absence des noms français dans les rapports de ces assemblées."

"A part cela, M. le Rédacteur, vous savez que les organisations commerciales incorporées ont droit de se faire représenter à la Chambre de Commerce de la Puissance au *pro rata* du nombre des membres de cette chambre. C'est grâce à cette cause que Montréal a pu envoyer un plus grand nombre de délégués à la chambre de la puissance qu'aucune autre ville, grâce aux Associations de la Halle-au-ble et de la Chambre de Commerce."

"Pourquoi les villes, telles que St. Jean, Sorel, St. Hyacinthe, Trois-Rivières n'organisent-elles pas des Chambres de Commerce? Ces Chambres de Commerce, si elles se sont conformées à la loi, auraient droit à se faire représenter à la Chambre de Commerce de la Puissance et c'est alors qu'on pourrait dire que le commerce canadien serait représenté selon son importance. Nos jeunes et vieux marchands de campagne ne sont pas exclus, parce qu'ils demeurent à la campagne, des bénéfices dont peuvent jouir leurs confrères des villes."

RUMEURS ELECTORALES.

La candidature de l'échevin David gagne rapidement du terrain dans la division Est. On dit que le parti libéral lui cherche un adversaire; mais jusqu'à présent, il y a autant de rouges que de bleus sur les listes qu'on fait circuler en sa faveur.

Dans la division Centre on parle de M. Holton contre M. Carter.

Dans la division Ouest, M. Cassidy a été choisi par l'élément irlandais et canadien-français pour lutter contre l'échevin Rodden. Ce devra être une lutte chaude, car ce sont deux hommes distingués. Tous deux sont du bois dont on fait des ministres.

Une assemblée des électeurs libéraux de Québec-Centre, tenue jeudi soir, a choisi pour son candidat M. Pelletier, avocat de cette ville.

M. Fournier doit accepter la candidature pour Montmagny. Dans la Beauce, M. Pozer n'aura pas d'opposition.

M. Bachand sera, dit-on, élu sans opposition à St. Hyacinthe.

A Rouville, on parle de MM. Robert, le député actuel, Tessier, Rainville et Bouthillier.

On croit que M. Bouthillier mettra ses forces au service de

M. Rainville. Ce jeune homme, qui étudie le droit à Montréal, jouit d'une grande influence dans ce comté où réside sa famille.

Dans Verchères, M. Perrault, ex-membre pour Richelieu, se prépare à disputer le terrain au Dr. Craig. On parle aussi de M. J. Daigle, de Belœil.

M. Mathieu, député pour l'Assomption, cède sa place à M. Rocher, notaire. Les libéraux du comté veulent élire M. Alexandre Archambault.

Dans le comté de Québec, M. Chauveau aura à lutter contre M. Evanturel, père ou fils.

M. L. H. Gosselin, marchand, de Matane, se présente pour le comté de Rimouski. Il a adressé la parole aux électeurs de la paroisse de Matane, dimanche dernier, à la porte de l'église.

Il est rumeur de MM. Hudon et Michaud comme devant lui faire opposition.

Une députation influente des électeurs de Montréal-Est s'est rendue, vendredi, auprès de Sir Georges E. Cartier pour le prier de se porter candidat à la Chambre locale. Sir Georges a décliné cet honneur.

UN PORTRAIT D'OUTRE TOMBE.

Eh bien! Il n'est pas mort; pourtant on le croyait bien fini, cette fois, et lui-même trouvait que c'en était fait. Il passa trois jours sans rire; c'était, pour tout le monde, un signe funeste. Il avait dit, quelques semaines auparavant, à un ami, qu'il venait de prendre un verre de vin pour faire pousser les fleurs sur sa tombe au printemps, et il disait à un autre, lorsqu'il se vit cloué dans son lit par la maladie, qu'il valait mieux en finir une bonne fois que de recommencer tous les ans à mourir à demi; qu'autrement, il finirait par ne plus croire à la mort. Les gens commençaient à dire du bien de lui; plus il avançait vers sa dernière demeure, plus on lui trouvait des qualités, des vertus même. Quant à son esprit et à son talent, on ne trouvait plus d'expressions assez fortes pour en faire l'éloge. S'il était mort, sa réputation était faite. On commençait à lui pardonner bien des peccadilles. "Que voulez-vous, disait-on, c'est un poète."

J'avais composé une notice nécrologique; je ne veux pas qu'il soit dit que je l'ai faite pour rien; ce n'est pas ma faute si elle n'a pas servi. D'ailleurs, pourquoi ne pas faire savoir aux gens tout le bien qu'on dit d'eux après leur mort? Ce serait de nature à leur donner plus de confiance.

Voici donc les dernières paroles que nous devons adresser à notre ami défunt:

"Hier (ou avant-hier), est décédé, à Montréal, à l'âge de vingt six ans, M. E. L..., bien connu dans le monde des lettres et de la bohème.

"Il est mort comme il avait vécu, sans crainte et sans souci, avec des sentiments de foi qu'il n'aurait jamais perdus lors même qu'il l'eût voulu. Je ne dirai pas qu'il a vécu ce que vivent les roses, cette comparaison serait un peu flattée; mais il aurait pu vivre plusieurs années encore; il a mieux aimé vivre vite que longtemps. Nature vive, légère et sympathique, n'aimant que le côté plaisant de la vie, faite pour vivre de l'air du temps et des rayons du soleil, déplacée par conséquent dans un pays où l'air est si froid. Esprit irréfléchi, mais juste et droit lorsqu'il se donnait la peine de réfléchir. Cœur sensible, généreux, prodigue même, mais inconstant et toujours à la recherche de nouvelles émotions. Toujours rempli de bonnes résolutions et de fermes propos, et prêt à réparer ses fautes, quitte à recommencer un moment après. S'il était né à Venise, il eût passé sa vie en gondole, à chanter ses poétiques inspirations. A Paris, il eût fait, par son esprit, ses gais propos et ses allures libres, l'admiration et les délices du quartier latin; ses chansons auraient couru les rues. On aurait dit en lisant plusieurs de ses vers: "mais c'est du Béranger!" Enfin il eût vécu partout où il suffit d'avoir de l'esprit et du talent pour vivre: voilà pourquoi il n'a pu vivre en Canada. Il était de toutes les fêtes, de toutes les réjouissances et se trouvait toujours à point pour célébrer tous les événements heureux qui arrivaient à ses amis. Pas un mariage, pas un baptême n'arrivait sans qu'il en fût, d'une façon ou d'une autre; il faisait des vers pour les épouses et les mères et buvait à leur santé. Il épiait le premier sourire des marmots et fêtait avec le père leur première dent. De tous les étudiants il était le meilleur ami, et dans les réjouissances qui accompagnaient leur entrée en profession, il brillait au premier rang. Son absence dans ces occasions eût paru d'un mauvais augure.

"Tous les ans, il disparaissait pendant deux ou trois mois, vaincu par l'ennemi acharné qu'il avait toujours sur les talons, le rhumatisme. Il revenait, le printemps, avec les premiers rayons de soleil, les premières fleurs et le chant du rossignol, la figure épanouie, l'œil illuminé par l'espérance, le cœur plein d'illusions. Il arrivait clopin-clopant, appuyé sur son bâton de vieillesse, et allait ainsi de bureau en bureau annoncer à ses amis l'heureuse nouvelle de sa résurrection. C'est dans ces bons moments qu'il composait ces jolies chansonnettes, ces douces élégies si remarquables par la fraîcheur des idées et des sentiments, par l'élégance, l'harmonie et la facilité du style et la finesse de la critique. Sans doute cela venait souvent sans culture, les chardons se mélaient quelquefois aux fleurs, mais on n'en appréciait que mieux la fertilité de la terre. Tout le monde se rappelle encore l'enthousiasme qui accueillit sa charmante opérette sur la confédération, cette spirituelle boutade dont les traits sar-